

## Le Chant Doré

Un matin d'été, Clément, Élodie et Mathis se retrouvèrent au pied du Pic du Midi d'Ossau, là où les premiers rayons du soleil caressent les pentes abruptes et où les torrents murmurent déjà comme des chants anciens. Dans le parc national des Pyrénées, le vent portait l'odeur du pin et de la pierre chauffée. Tous les trois étaient passionnés par les oiseaux. Avec leurs jumelles et leurs carnets, ils observaient les animaux qui se cachaient dans les arbres. Leurs rires se mêlaient au chant des oiseaux, ils profitaient du calme et de la beauté du paysage. Le soleil éclairait la montagne, l'air était calme et la nature semblait paisible. Rien ne laissait penser que leur journée allait changer.

Alors qu'ils marchaient tranquillement sur un sentier, un éclat doré attira soudain leur attention. Sur une branche, un oiseau aux plumes dorées apparut. Il semblait irradier sa propre lumière, comme si chaque battement de son cœur faisait vibrer l'air d'une lueur chaude. Ses plumes, fines et souples, mêlaient l'or, le cuivre et parfois une nuance d'argent, selon l'angle du soleil. À la moindre brise, elles s'animaient comme une flamme vivante. Son bec, fin et clair, semblait taillé dans une goutte d'ambre, et ses yeux, d'un brun profond, brillaient d'une intelligence sereine. Sa couleur brillait comme de l'or et son chant résonnait comme une mélodie mystérieuse. Les trois jeunes s'arrêtèrent, surpris et fascinés. Cet oiseau, ils ne l'avaient jamais vu dans leurs livres ni lors de leurs sorties.

Autour d'eux, le silence s'installa, un silence vibrant, plein de vie. Même les branches cessèrent de bouger. Le vent, comme suspendu, écoutait. Le chant de l'oiseau semblait venir de partout à la fois — du ciel, des rochers, du ruisseau voisin. Il portait quelque chose d'ancien, une émotion pure, presque humaine.

Intrigués, les trois amis décidèrent de suivre l'oiseau doré. Il s'envola lentement entre les arbres, laissant derrière lui une traînée de lumière. La clarté qu'il diffusait glissait sur les troncs, éveillant des reflets sur la mousse et faisait briller les gouttes de rosée comme des bijoux. Chaque battement de ses ailes dessinait un frémissement doré dans l'air. Le chant mystérieux résonna dans la vallée, guidant leurs pas à travers les sentiers escarpés.

Au début, tout semblait facile : le soleil brillait, l'air était doux et les rires résonnaient encore entre les rochers. Mais peu à peu, le chemin devint plus raide, les branches se firent plus épaisses, et la lumière dorée s'éloigna. Les montagnes semblaient se refermer autour d'eux, les arbres devenaient plus hauts, plus sombres. L'écho de leurs pas se mêlait à celui du chant, et chacun sentait dans sa poitrine une étrange tension, comme si quelque chose les appelait au-delà de la fatigue. Le vent souffla fort, soulevant la poussière et les feuilles.

Mathis trébucha sur une racine et manqua de tomber dans un petit ravin, mais Clément le rattrapa de justesse. Essoufflés, ils échangèrent un regard inquiet. Pourtant, aucun d'eux ne voulut renoncer. L'oiseau chantait toujours, sa mélodie semblait les encourager à continuer. Élodie sentit une chaleur douce dans sa poitrine, comme si la voix de l'oiseau éveillait un souvenir ancien.

Ils marchèrent encore longtemps. Soudain, un épais brouillard les enveloppa. On n'entendait plus que le battement de leurs pas et le souffle du vent. L'oiseau n'était plus qu'une ombre dorée qui brillait faiblement dans la brume. Sa lumière, pourtant, perceait la brume comme une étoile persiste à travers les nuages. À chaque instant, elle semblait prête à s'éteindre, puis renaissait, obstinée. En la suivant, ils découvrirent une clairière qu'ils n'avaient jamais vue sur la carte.

Au centre, une petite source jaillissait entre les pierres. L'eau scintillait comme si elle reflétait la lumière du plumage de l'oiseau. Autour, des pierres étaient couvertes de symboles anciens. Élodie s'approcha et découvrit un dessin représentant un oiseau aux ailes ouvertes.

— Regardez, murmure-t-elle, c'est peut-être un endroit sacré...

Le lieu baignait dans une lumière irréaliste. Le brouillard s'était levé, mais l'air restait saturé d'éclats dorés, suspendus comme des grains de pollen figés. Le chant de l'oiseau résonna de nouveau, plus profond, plus grave. Il volait maintenant au-dessus de la source, ses ailes frôlant la surface sans la troubler. Chaque battement créait une onde lumineuse, comme si l'eau reconnaissait son passage.

Mais à cet instant, un grondement retentit. Le sol trembla légèrement, des pierres roulèrent sur la pente voisine. Le vent se mit à souffler plus fort, et les arbres se balancèrent dangereusement. Le chant de l'oiseau devint plus vif, presque pressant, comme s'il voulait les prévenir d'un danger.

Effrayés, les trois amis s'éloignèrent rapidement de la clairière. La lumière dorée les guida à travers la forêt, jusqu'à ce qu'ils aperçussent enfin une vieille cabane, cachée sous la mousse et les fougères. Son toit penchait, envahi de racines et de ronces, mais une faible lueur semblait s'en échapper, comme si l'oiseau avait laissé une trace de lui-même jusque-là. Le chant s'éteignit alors brusquement, et le silence retomba autour d'eux.

Les trois amis entrèrent lentement dans la vieille cabane. L'intérieur était sombre, silencieux, couvert de poussière et d'odeur de bois humide. Sur une table abîmée par le temps reposait un carnet jauni, à moitié recouvert de mousse. Élodie souffla dessus, l'ouvrit et découvrit une phrase écrite d'une main tremblée :

« Ceux qui suivent le chant doré doivent protéger la montagne. »

Pendant un instant, aucun d'eux ne parla. Le vent s'infiltra par les fentes du bois et fit danser les poussières comme des paillettes d'or. On aurait dit que la lumière de l'oiseau s'était glissée là, dans cet abri oublié.

Ils se regardèrent sans parler. Clément murmure :

— Alors, tout cela avait un sens...

Mathis acquiesça. Le chant de l'oiseau, la clairière, la source dorée... tout semblait les avoir guidés jusqu'ici pour leur transmettre un message. Ce n'était pas un simple oiseau, mais un symbole. Ils comprirent que leur rôle était désormais de veiller sur cette montagne, d'en préserver la beauté et les secrets.

Avant de partir, Élodie referma doucement le carnet et dit d'une voix émue :

— Nous le lui devons.

Quelques jours plus tard, les trois amis revinrent dans le parc, décidés à agir. Ils ramassèrent les déchets laissés par les randonneurs, réparèrent un nichoir brisé, et installèrent des pancartes pour sensibiliser les visiteurs à la protection des oiseaux.

Le vent soufflait doucement entre les sapins, apportant avec lui un parfum de fleurs sauvages.

Parfois, quand ils s'arrêtaient un instant pour écouter, un murmure s'élevait au loin — un chant fin, fragile, qui se mêlait au souffle du vent. Ils ne savaient jamais s'il venait du ciel ou de leur souvenir, mais il leur rappelait la promesse qu'ils avaient faite.

Alors que le soleil disparaissait derrière les sommets, un chant familier résonna au loin. Les trois amis levèrent la tête : l'oiseau doré planait dans le ciel du soir, ses ailes étincelantes reflétant les dernières lueurs du jour. Son vol était majestueux, paisible, comme celui d'un gardien veillant sur le monde. Il tourna une dernière fois au-dessus d'eux, comme pour les remercier, puis s'envola vers les nuages.

Élodie sourit, émue, et murmura en regardant la vallée baignée de lumière :

« La vallée s'étire aussi loin que porte mon regard. Je n'ai plus qu'à déployer mes ailes, donner une impulsion et m'envoler. »

À cet instant, une brise légère traversa la clairière, soulevant les feuilles autour d'eux. Les trois amis fermèrent les yeux et écoutèrent. Le chant doré s'éloigna lentement, comme une promesse que la montagne veillerait sur eux, à son tour

7 830 caractères